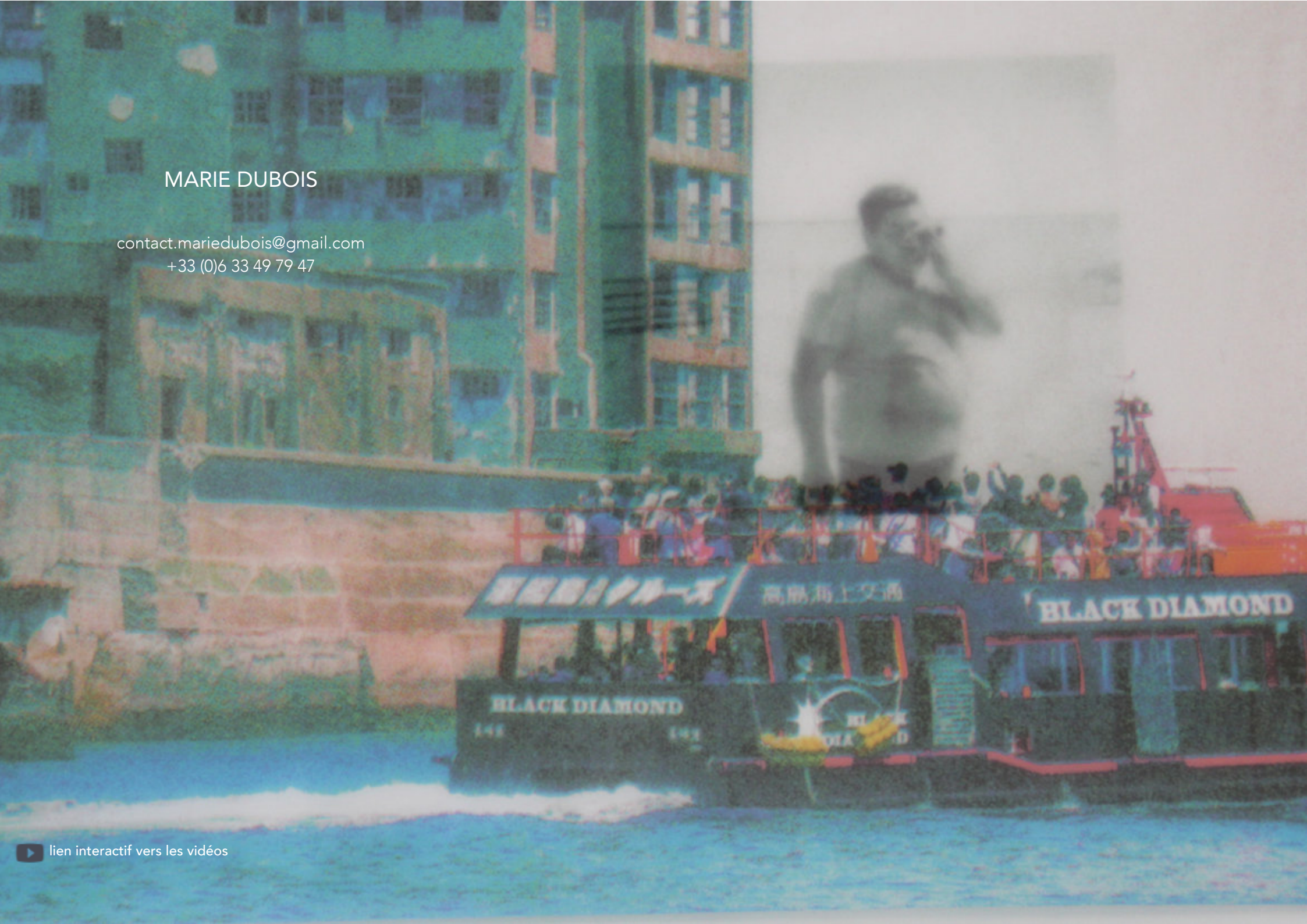


MARIE DUBOIS

contact.mariedubois@gmail.com

+33 (0)6 33 49 79 47



[▶ lien interactif vers les vidéos](#)

Née en 1994 au Havre. Vit et travaille à Tours

*Marie Dubois converse avec son maître d'ouvrage : le vent.  
La jeune artiste, précisons-le, est originaire du Havre, ville  
portuaire et quotidiennement venteuse, à qui, peut-être, elle  
doit son inclination pour l'étude d'invisibles flux : le flux de  
l'actualité d'abord, depuis qu'à l'âge de 7 ans, elle vit tourner  
en boucle les images du World Trade Center, réduit en  
poussières ; puis, le flux des poussières, lequel questionne  
notre propre humanité. Elles désertifient d'un côté, fertilisent  
de l'autre.*

Benoit Piraudeau

Depuis 2017, elle développe un projet, « Au croisement des poussières », transposition de la migration des hommes à travers celle de la poussière.

## AU CROISEMENT DES POUSSIÈRES

Être exilé c'est abandonner malgré soi sa terre, et laisser un terrain vague qui, dans l'imaginaire littéraire et artistique, est le lieu de la peur et de l'anxiété. La poussière est l'incarnation de l'abandon et de l'absence.

Abandonner sa maison, c'est la laisser en proie à la poussière, laquelle prend peu à peu possession des lieux, pour enfin matérialiser l'absence par la couche grise et vierge, exempte de toute activité humaine, l'empreinte parfaite d'un objet retiré, ou les traces de pas qui indiquent la direction du départ. Elle laisse une mémoire qui se forge avec le temps, loin de la violence du départ.

Régulièrement, une poussière jaune recouvre les immeubles et les rues de Beyrouth. Venant de Syrie et d'Irak, elle rejoint les exilés des pays en proie aux conflits, contraints de fuir les villes en ruine. Elle recouvre les campements dans lesquels ces réfugiés essaient de vivre. Cette poussière les rattrape, provoquant des dégâts, des problèmes respiratoires et de santé.

Le 6 février 2021, une poussière véhiculée par un vent venu d'Afrique, repeint en orange le ciel français. Elle transporte avec elle du Cesium 137, un élément radioactif issu des essais nucléaires réalisés dans les années 1960 en Algérie, par la France.

Parallèlement, certaines poussières – et notamment celles du Sahara – viennent fertiliser les sols, parcourant parfois près de 5000 km pour traverser les frontières et enrichir les terres amazoniennes et d'Europe du Nord.

Ce projet débuté en 2018 à Tours, a voyagé à Alger en 2019 lors d'une résidence aux Ateliers Sauvages. Il tend à se développer et évoluer dans des lieux qui brassent et cristallisent la poussière. A travers des installations, de la vidéo, du détournement et la fabrication d'objets, je la récolte, l'archive, la stabilise ou la remets en mouvement. Je cherche à connaître les histoires que ces poussières voyageuses transportent.

« Migrer ce n'est pas vivre dans sa propre poussière et c'est avoir la conscience de la poussière des autres et de la poussière du temps. »

David Company

*Breakfast In America*

Projecteur vidéo dissimulé dans un abat-jour

Vidéo projetée sur table au format berlinois  
(47x32 cm)

Vidéo de 19 secondes diffusée en boucle

125x75x74cm

2017



Le drame du 11 septembre 2001 a été le premier événement médiatique dont je me souviens. Il a initié mon intérêt pour les images d'actualité, et est resté un motif récurrent dans mon travail.

Dans cette installation, deux éléments du quotidien sont combinés, la lampe suspendue devenant un projecteur vidéo, et la table blanche devenant écran. Une vidéo est projetée sur celle-ci au format berlinois, celui de certains journaux.

La table est un des éléments essentiels de la vie quotidienne. L'endroit autour duquel on se rassemble, on mange, on travaille. C'est là que le matin, en prenant son petit déjeuner, on consulte les informations fraîches.

Loin des images des grands médias rendant l'événement proche d'un film Hollywoodien, la vidéo, comme un journal posé sur une table, montre la fumée entrant dans les tours, comme pour les engloutir.

La table est dépourvue de chaise pour inviter le spectateur à se pencher sur l'événement.







Les Archives  
25 boîtes en carton étiquetées.  
Étagère en bois sur pieds métalliques.  
656x32,5x95cm  
2017





Ces 25 boîtes, pleines d'images de presse coupées puis classées dans différentes catégories, représentent mes archives.

L'immersion quotidienne dans ces images m'a permis de me détacher à la fois de leur contexte, mais aussi de leur charge émotionnelle. C'est pourquoi j'ai voulu donner à chaque catégorie un titre volontairement froid ou ironique. J'incite ainsi le spectateur, à son tour, à prendre de la distance sur l'événement en s'intéressant à des détails lesquels, en les soulignant, prennent soudain une importance inattendue.

*Appareils d'enregistrements - Applaudissements - Arsenal  
1 bras en l'air 2 bras en l'air - Pas de bras en l'air  
Cagoules - Campings - Couvre-chefs  
Doigts - Ecrans - Embrassades - Étendus  
Facepalm - Harangues - INRI  
Mains jointes - Meubles - Ouvertures - Pancartes - Parures  
Poignées de mains - Têtes basses - Transports  
Rebuts*





## Les liseuses (ou la collision malheureuse)

Liseuses et diapositives en carton et papier journal.  
Pieds de projecteurs et boîte à diapositives en bois.  
Dimensions diverses.  
2017







En septembre 2015, La photo du corps d'un enfant échoué sur une plage turque fait la une des journaux, dont celle du Monde. Celle-ci s'est retrouvée confrontée quelques pages plus loin à une autre image, celle d'une femme elle aussi allongée sur une plage, un sac Louis Vuitton à la main. Cette « collision malheureuse » (dixit Luc Bronner, directeur de rédaction du Monde) me poussa à m'intéresser aux propriétés transparentes du papier journal pour mettre en lumière les collisions qui se produisent sur le recto et le verso d'une même page. Ce dispositif de lecture absurde finit par rendre la lecture laborieuse voire impossible.



Sur cette image de presse imprimée sur voile, des blindés de l'armée irakienne avancent sur un chemin sans fin. La photo de cet événement bien réel semble sortie d'un jeu vidéo, de par son point de vue subjectif, lui donnant une apparence fictionnelle.

Le voile fonctionne ici comme une porte parallèle qui s'ouvre cependant sur un mur blanc, un cul-de-sac.

Le titre est tiré d'une phrase du livre d'Ahmed Saadawi, « Frankenstein à Bagdad » publié en 2016. Roman qui suit l'histoire d'un chiffonnier dans les rues de Bagdad en 2005 (année particulièrement violente) qui va, après des attentats, récupérer des morceaux de corps afin de créer sa propre créature... Là encore, l'auteur va sans cesse osciller entre événements réels et fiction.





«Cet instant-là, personne ne pourrait le cerner avec certitude»  
Impression sur voileage.  
250x170cm  
2017





« Excusez-moi pour la poussière »  
Impressions sur feuilles de calque.  
773X123cm  
2017

Dans cette pièce, j'avais le souhait - certes naïf - de sortir de ces images parfois violentes et de composer un paysage fictionnel. En prenant un rôle «diplomatique», je souhaitais offrir à ces personnages d'images de presse un nouveau contexte et une nouvelle situation géopolitique.

Or, cette ligne d'horizon a en fait dévoilé une sensation de ruine, quasi post-apocalyptique, un monde où ne régneraient que la solitude et la poussière. C'est le processus qui au fur et à mesure de sa mise en place et de son expérimentation m'a échappé en révélant son impossibilité, d'une utopie à la dystopie.

Le titre provient de l'épithaphe sur l'urne funéraire de Dorothy Parker, écrivaine et critique de la société américaine des années 30. Années durant lesquelles, une grande période d'érosion des sols provoquèrent d'immenses tempêtes de poussière qui forcèrent les habitants à fuir.

Les guerres (et les changements climatiques) abîment les sols provoquant ainsi d'immenses tempêtes de sable dont les premières victimes sont les Hommes, fuyant leur pays en guerre. En parallèle, j'ai découvert que des poussières du Sahara (au Sud de l'Algérie), soulevées par des vents, viennent en France pour fertiliser nos t e r r e s . . .

Cela sera mon point de départ.

Cette pièce est la première d'une série d'œuvres et d'installations rassemblées sous l'intitulé *Au croisement des poussières*.



De glace et de poussière  
Projection sur bloc de glace puis sur mur.  
Bloc de glace de 39x35cm, vidéoprojecteur  
2018



L'eau ne peut glacer sans la présence de particules de poussière.  
Ici le bloc de glace sert d'écran. Au fur et à mesure du temps, la glace fond laissant apparaître sur le mur situé derrière une image de ruines contemporaines, celles d'une ville de Syrie.  
La glace devient ruine tandis qu'une autre (ré)apparaît.





« Into this house we're born »

Montage réalisé à partir de superpositions de vidéos de caméras embarquées trouvées sur internet.

Vidéo de 2:55min diffusée en boucle.

2018



Installées par les conducteurs pour prouver leur bonne foi en cas de litige, les caméras embarquées (ou dashcams) captent parfois des phénomènes météorologiques, comme les tempêtes de poussières.

« Into this house we're born » est une des pièces de mon projet « Au croisement des poussières ».

La migration des hommes et celle de la poussière sont souvent intimement liés.

Les Syriens réfugiés au Liban ont été rattrapé par la poussière de leur propre pays en ruine. Dans les années 30 aux Etats Unis « The Dust Bowl », a poussé les gens à fuir les régions dévastées.

Ici, la poussière et les hommes foncent l'un vers l'autre jusqu'à l'affrontement.

La boucle de la vidéo empêche tout échappatoire. Le mur de poussière compact engloutit tout, inlassablement.

Le titre est une phrase de la chanson « Riders on the Storm » du groupe The Doors.





Le but est de recréer une tempête de sable à l'intérieur d'une cloche de verre simplement posée sur un socle de bois.

Ici l'échelle immense d'une tempête est réduite à celle d'un grain de poussière. Le spectateur pouvant, à tout moment, soulever cette cloche pour laisser s'échapper la poussière.

Prisonnier d'un courant d'air

Etape I - TOURS, Prototype n°1

Cloche en verre, caisson en bois percé sur pieds métalliques et ventilateur, disque de Plexiglas  
144X40cm

2018



Une grande partie de la poussière domestique est composée de particules humaines.  
*HumanDustMemories* voyagera avec moi, dans les pays que je parcourrai et ce jusqu'à la fin du projet « Au croisement des poussières ».

**HumanDust Memories**  
Bocal en verre étiqueté et  
poussières humaines  
28x10cm  
2018 - 2019

*Au dessus de ce bocal, frottez-vous les mains et les avant-bras si vous souhaitez que votre poussière soit mélangée à celle des autres.*




**Melancholia Algeriana**

Oeuvre in situ réalisée aux Ateliers Sauvages

Dessin à la craie sur mur en ciment.

500X200cm

2019



À Alger, la détérioration de certaines infrastructures publiques est un sujet que la presse rapporte quotidiennement dans ses pages. En 2001, la ville a mis en place un programme de rénovation des immeubles. L'omniprésence des échafaudages et de ses bâches vertes flottant dans les rues apparaît comme un motif récurrent. Il est souvent repris par les enfants dans leurs dessins. J'ai extrait quelques images de ces immeubles parmi mes *Archives II*, et *Melancholia Algeriana* présente leur contour tracé à la craie, produisant ainsi une ligne chaotique éphémère.



Comment mettre en place des archives d'un pays étranger?

C'était pour moi l'un des objectifs principaux de la résidence aux Ateliers Sauvages d'Alger en février 2019.

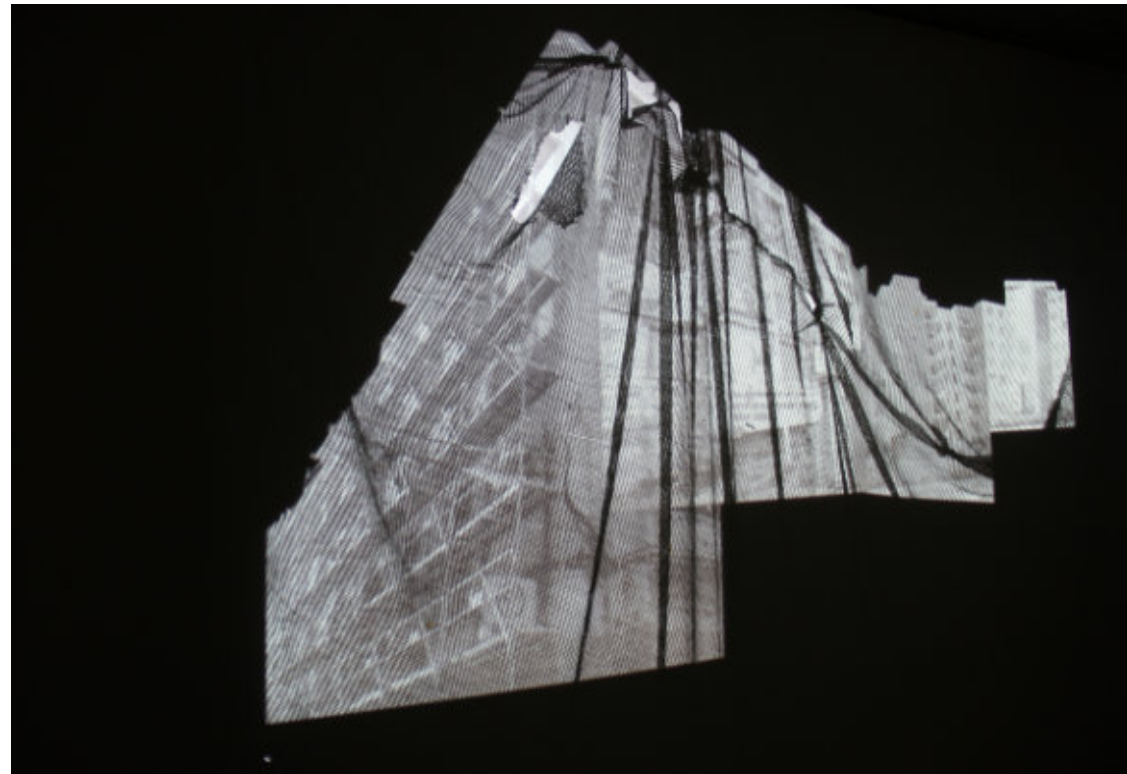
L'installation « Archives II » reprend mon procédé initial d'archivage d'images de presse qui permet d'aller au détail essentiel, mais avec un nombre de catégories réduit. Le dispositif de monstration sur table en libre accès permet au public de pouvoir manipuler les images afin de se les réapproprier.

Les Archives II - Alger.  
 Images de la presse algérienne triées en 5 catégories, scotch jaune, étiquettes sur table noire 200x70cm  
 2019





Figures fantômes de la ville d'Alger, les bâches vertes de protection suspendues aux immeubles font parties intégrantes du paysage. Camouflant les échafaudages et protégeant les piétons des potentielles chutes de gravats, ces bâches généralement trouées, déchirées et reprises font face à la mer et à ses vents. Décrochée d'un échafaudage, elle évoque ici la forme d'un rideau de



Les dentelles Sahariennes  
Bâche de protection d'échafaudage de la marque «La dentelle Saharienne» et vidéo projecteur.  
Dimensions variables







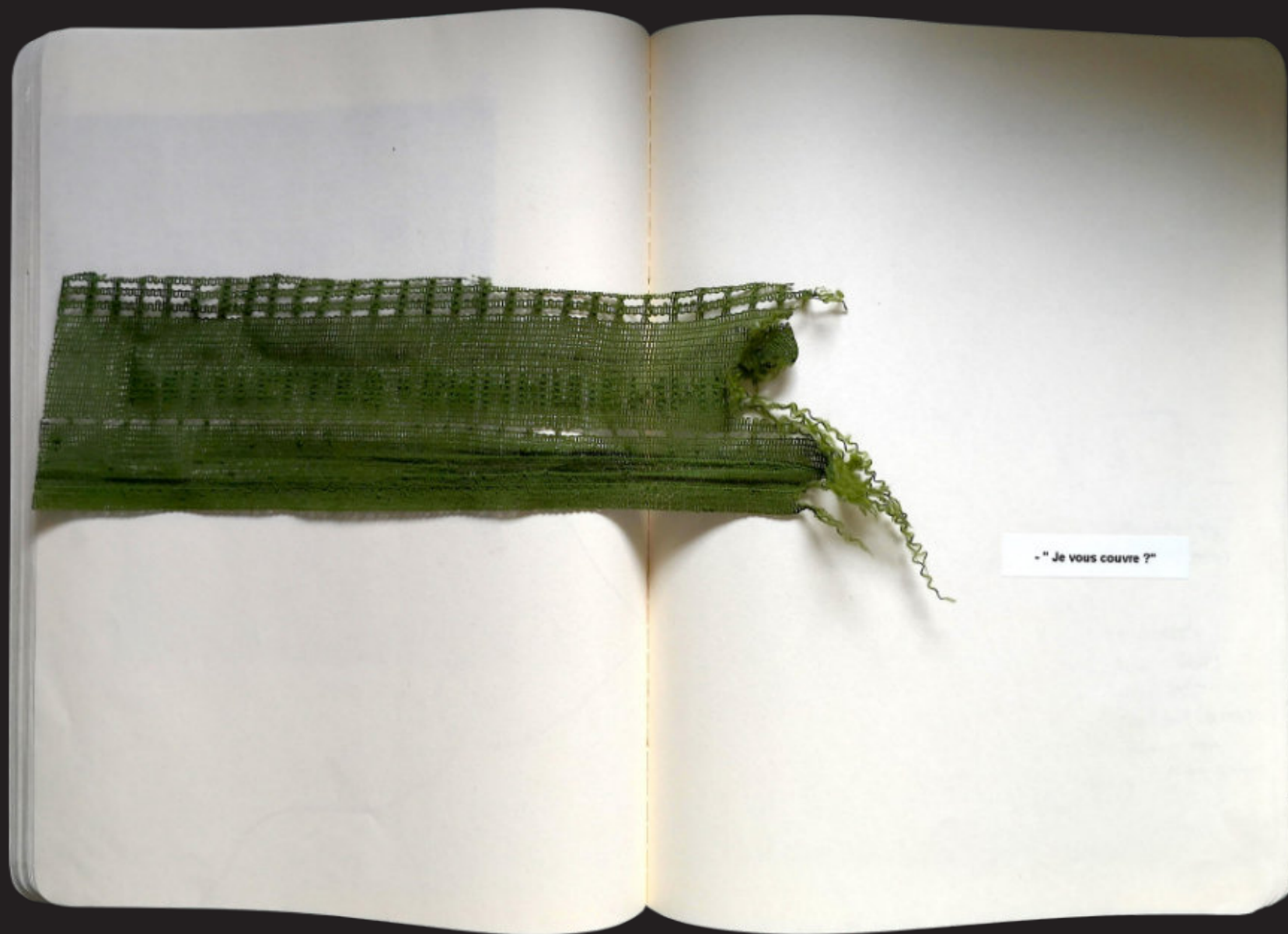
Dans la littérature algérienne, la poussière est un personnage récurrent, et déposée par les vents du Sahara, elle est omniprésente à Alger.

La voilette est un des accessoires principaux de la tradition vestimentaire algéroise.

Cette voilette traditionnelle disparaissant des rues d'Alger, j'ai eu envie de lui offrir une nouvelle utilité, comme une seconde vie.



Sans titre,  
Voilette modifiée en masque à poussière  
20x15cm environ  
2019



- « Je vous couvre ? »

Pages de carnet, bâche de protection d'échafaudage de marque « La dentelle saharienne »  
et anecdote étiquetée.

26x42cm

2020



**DNSEP, 2017**

Mention spéciale pour l'engagement artistique.  
École Supérieure d'Art et de Design de Tours.

**DNAP, 2015**

Félicitations du jury.  
École Supérieure d'Art et de Design de Tours.

**APPELS À PROJET/CANDIDATURE**

**2022** *Video Art On Display*, Centre de Création Contemporaine Olivier Debré en association avec Mode D'Emploi et la DRAC. Tours, France  
**2020** *Faits d'ailleurs*, projet lauréat du pavoisement du Pont Wilson, Ville de Tours, France.

**RÉSIDENCES ARTISTIQUES**

**2019** Les Ateliers Sauvages. Fondés et dirigés par Wassyla Tamzali, Alger, Algérie.  
Avec le soutien de l'Institut Français d'Alger et l'Ambassade de France en Algérie.  
**2018** L'Octroi, association Mode d'Emploi, Tours, France.

**EXPOSITIONS PERSONNELLES**

**2019** *Avis d'infructuosité, Au croisement des poussières II*. Sortie de résidence aux Ateliers Sauvages, Alger, Algérie.  
**2018** *Au croisement des poussières I*. Sortie de résidence à l'Octroi, Association Mode d'Emploi, Tours, France.  
Nuit européenne des musées à l'Octroi, Mode d'Emploi, Tours, France.

**EXPOSITIONS COLLECTIVES**

**2019** Biennale de la jeune création de Mulhouse, France.  
**2018** *Faut-il qu'ils s'en souviennent*, commissariat David Kidman. ESAD de Tours, France.  
**2014** *Nous autres*, commissariat Hélène Agoffroy. ESAD de Tours, France.

**MARIE DUBOIS**

Née en 1994 au Havre, vit et travaille à Tours

**PRESSE ET CATALOGUES**• **Video Art On Display, 2022**

*Huit pièces pour ouvrir les murs, sur la session de Video art on display le 25 mars 2022 sur la façade du CCC OD à Tours.* Christophe Domino, Critique d'art, commissaire d'exposition.

• **Pavoisement du Pont Wilson, de Juin à Octobre 2020**

*Cet été, le Pont Wilson aux couleurs du Japon, des USA, de l'Espagne...*, Info-tours.fr, 23 juin 2020.

*Un nouveau pavoisement pour le pont Wilson*, reportage de Julie Petitfrère pour Tv Tours, 22 juin 2020.

*Du Havre au Pont Wilson via Alger : le parcours de Marie Dubois, l'artiste du pavoisement pour 2020*, Olivier Collet, 37degrés-mag, 18 juin 2020.

*Faits D'ailleurs*, par Benoit Piraudeau, Tours Magazine n°200, mai-juin 2020.

• **Biennale de la jeune création de Mulhouse 2019**

Dossier de presse, biennale de la jeune création de Mulhouse 019  
Biennale de la jeune création de Mulhouse, article de Paris-Art.com, juin 2019.

Catalogue de la Biennale de la jeune création de Mulhouse 019  
Catalogue de l'exposition « Faut-il qu'ils s'en souviennent ». 2018



MARIE DUBOIS

[contact.mariedubois@gmail.com](mailto:contact.mariedubois@gmail.com)

+33 (0)6 33 49 79 47

[www.marie-dubois.com](http://www.marie-dubois.com)



*Faits D'ailleurs*

32 drapeaux de 2x4m, installés sur le Pont Wilson à Tours, France  
Appel à projet de la ville de Tours  
2020